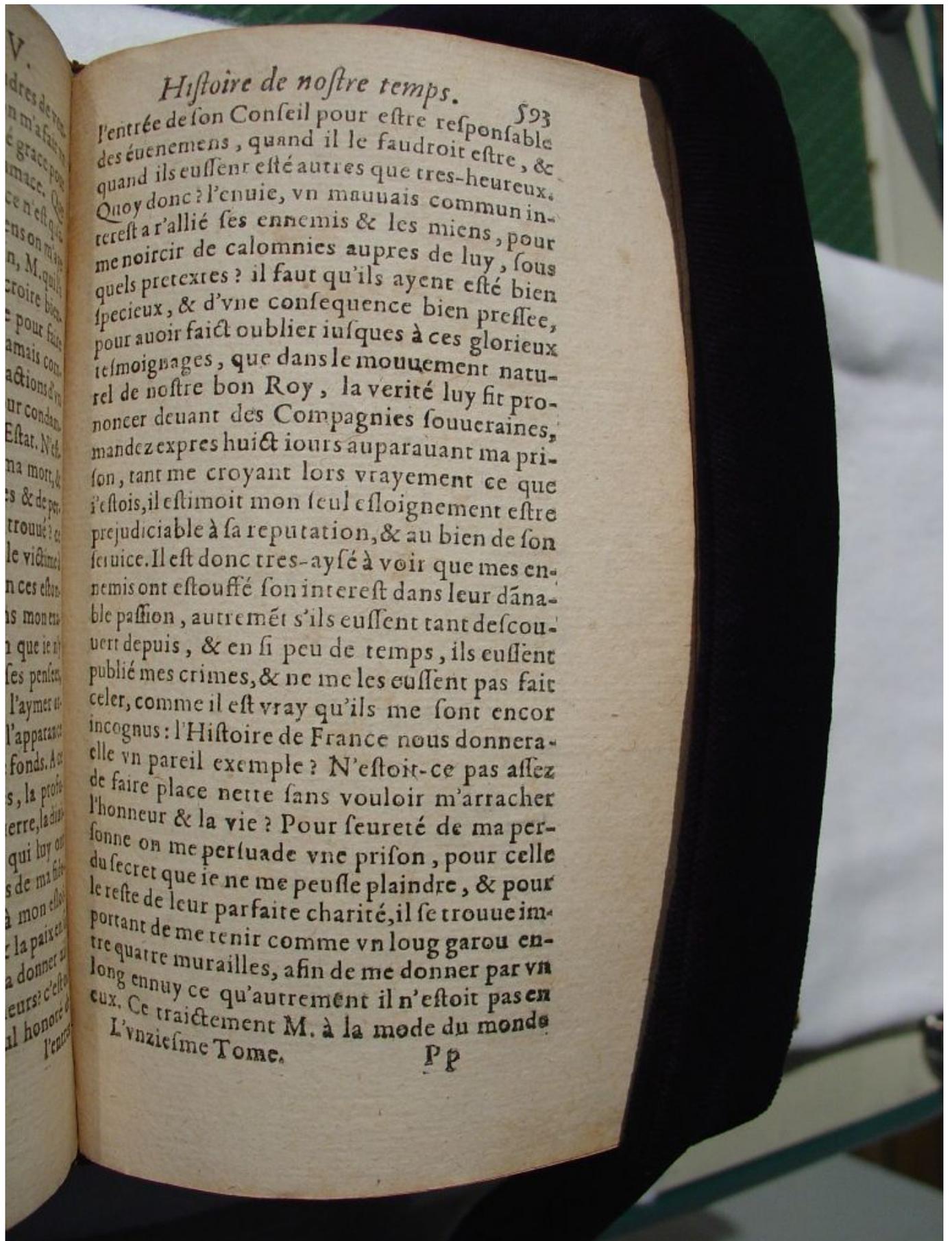


1625_0593.jpg

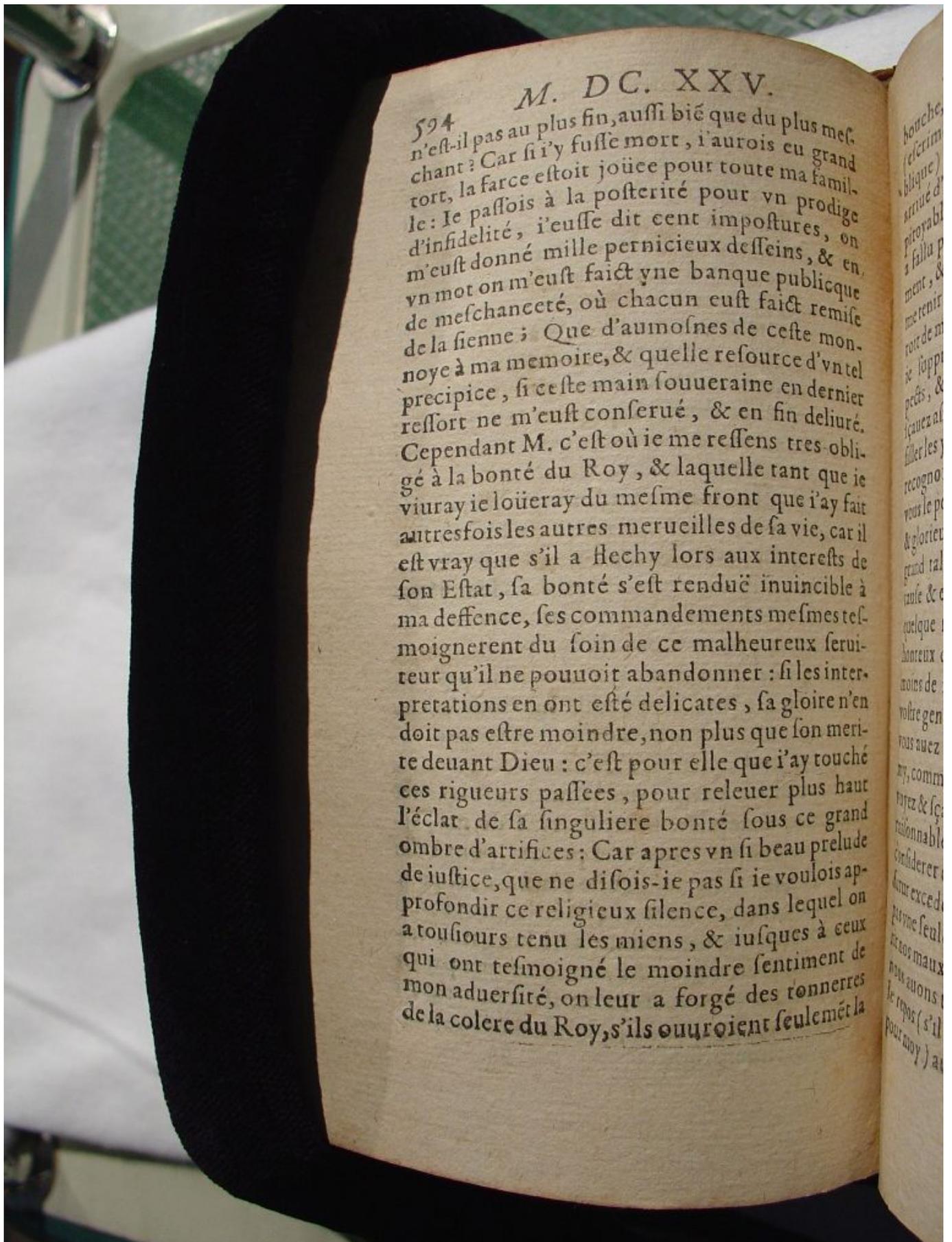


Histoire de nostre temps.

593

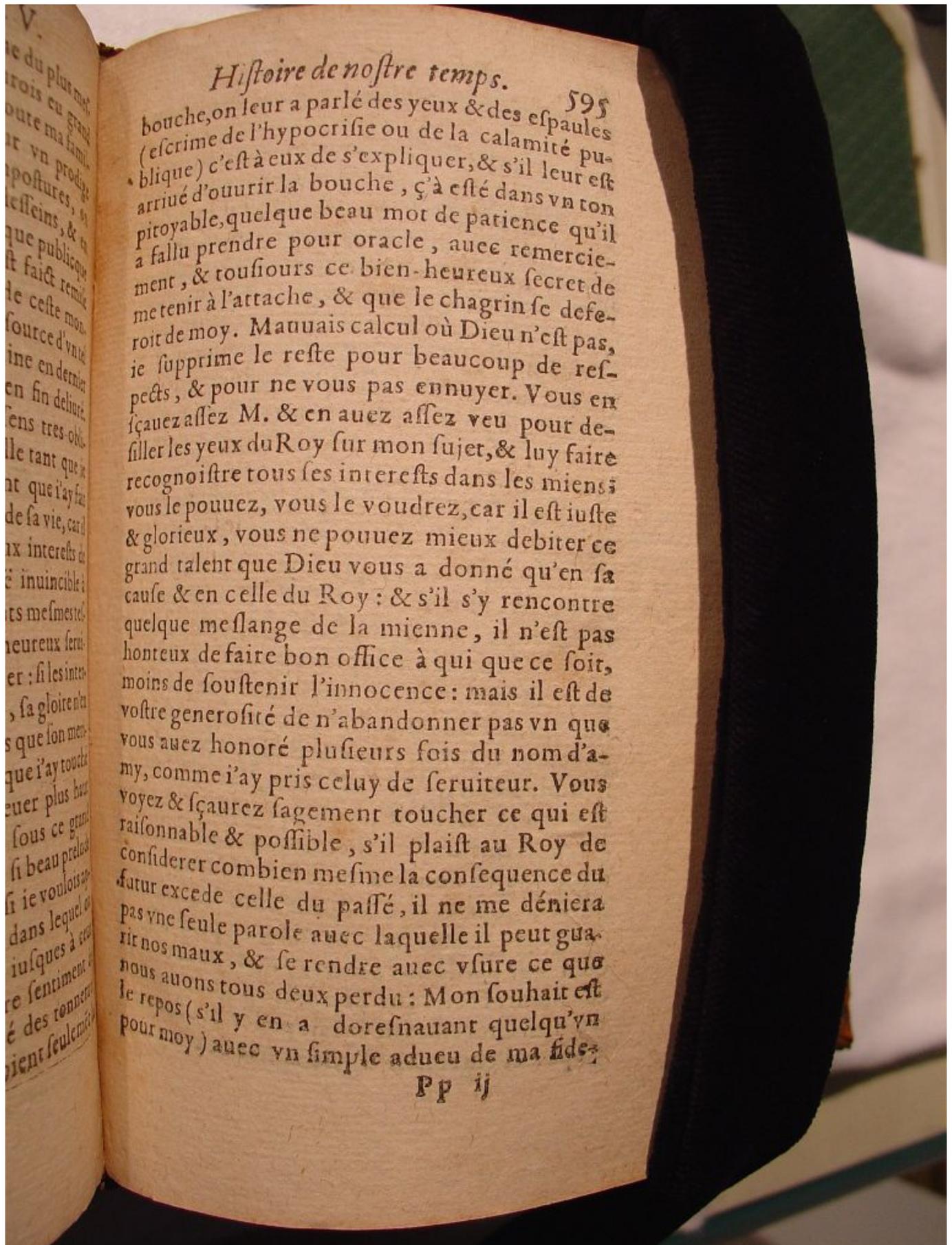
l'entrée de son Conseil pour estre responsable
des éuenemens, quand il le faudroit estre, &
quand ils eussent esté autres que tres-heureux.
Quoy donc? l'enuie, vn mauuais commun in-
terest a r'allié ses ennemis & les miens, pour
me noircir de calomnies aupres de luy, sous
quels pretextes? il faut qu'ils ayent esté bien
specieux, & d'une consequence bien pressée,
pour auoir faict oublier iusques à ces glorieux
teimoignages, que dans le mouuement natu-
rel de nostre bon Roy, la verité luy fit pro-
noncer deuant des Compagnies souueraines,
mandez expres huiet iours auparauant ma pri-
son, tant me croyant lors vrayement ce que
j'estois, il estimoit mon seul esloignement estre
prejudiciable à sa reputation, & au bien de son
seruice. Il est donc tres-aysé à voir que mes en-
nemis ont estouffé son interest dans leur dāna-
ble passion, autrement s'ils eussent tant descou-
uert depuis, & en si peu de temps, ils eussent
publié mes crimes, & ne me les eussent pas fait
celer, comme il est vray qu'ils me sont encor
incognus: l'Histoire de France nous donnera-
elle vn pareil exemple? N'estoit-ce pas assez
de faire place nette sans vouloir m'arracher
l'honneur & la vie? Pour seureté de ma per-
sonne on me persuade vne prison, pour celle
du secret que ie ne me peusse plaindre, & pour
le reste de leur parfaite charité, il se trouue im-
portant de me tenir comme vn loug garou en-
tre quatre murailles, afin de me donner par vn
long ennuy ce qu'autrement il n'estoit pas en
eux. Ce traictement M. à la mode du monde
L'vnziesme Tome. Pp

1625_0594.jpg

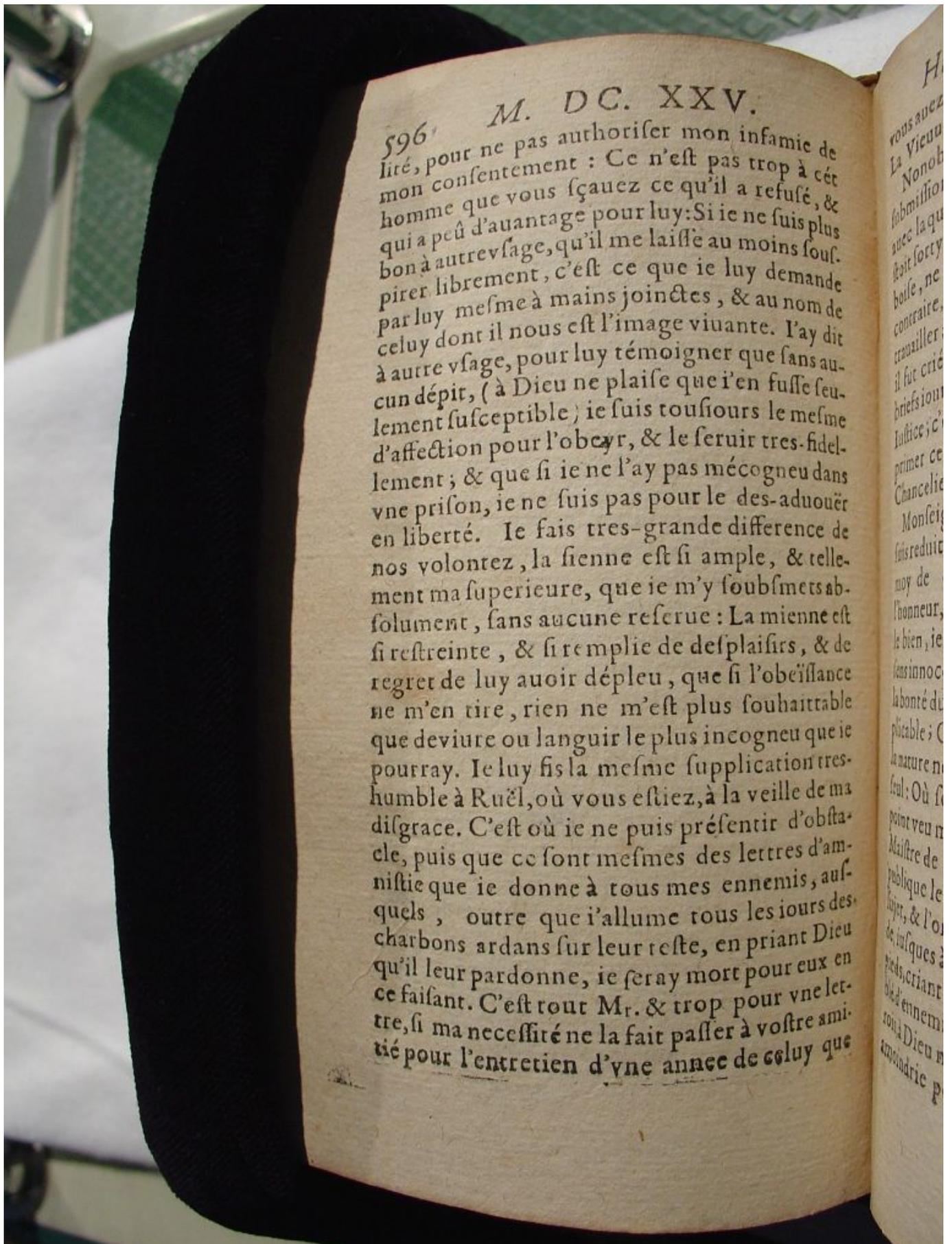


594
M. DC. XXV.
n'est-il pas au plus fin, aussi bié que du plus mes-
chant? Car si i'y fuisse mort, i'aurois eu grand
tort, la farce estoit jouée pour toute ma famil-
le: Je passois à la posterité pour vn prodige
d'infidelité, i'eusse dit cent impostures, on
m'eust donné mille pernicious desseins, & en
vn mot on m'eust fait yne banque publique
de meschanceté, où chacun eust fait remise
de la sienne; Que d'aumosnes de ceste mon-
noye à ma memoire, & quelle resourcé d'vn tel
precipice, si ceste main souueraine en dernier
ressort ne m'eust conserué, & en fin deliuré.
Cependant M. c'est où ie me ressens tres obli-
gé à la bonté du Roy, & laquelle tant que ie
viuray ie loueray du mesme front que i'ay fait
autresfois les autres merueilles de sa vie, car il
est vray que s'il a flechy lors aux interests de
son Estat, sa bonté s'est renduë inuincible à
ma deffence, ses commandemens mesmes tes-
moignerent du soin de ce malheureux serui-
teur qu'il ne pouuoit abandonner: si les inter-
pretations en ont esté delicates, sa gloire n'en
doit pas estre moindre, non plus que son meri-
te deuant Dieu: c'est pour elle que i'ay touché
ces rigueurs passées, pour releuer plus haut
l'éclat de sa singuliere bonté sous ce grand
ombre d'artifices: Car apres vn si beau prelude
de iustice, que ne disois-ie pas si ie voulois ap-
profondir ce religieux silence, dans lequel on
a tousiours tenu les miens, & iusques à ceux
qui ont tesmoigné le moindre sentiment de
mon aduersité, on leur a forgé des tonnerres
de la colere du Roy, s'ils ouuroient seulemēt la

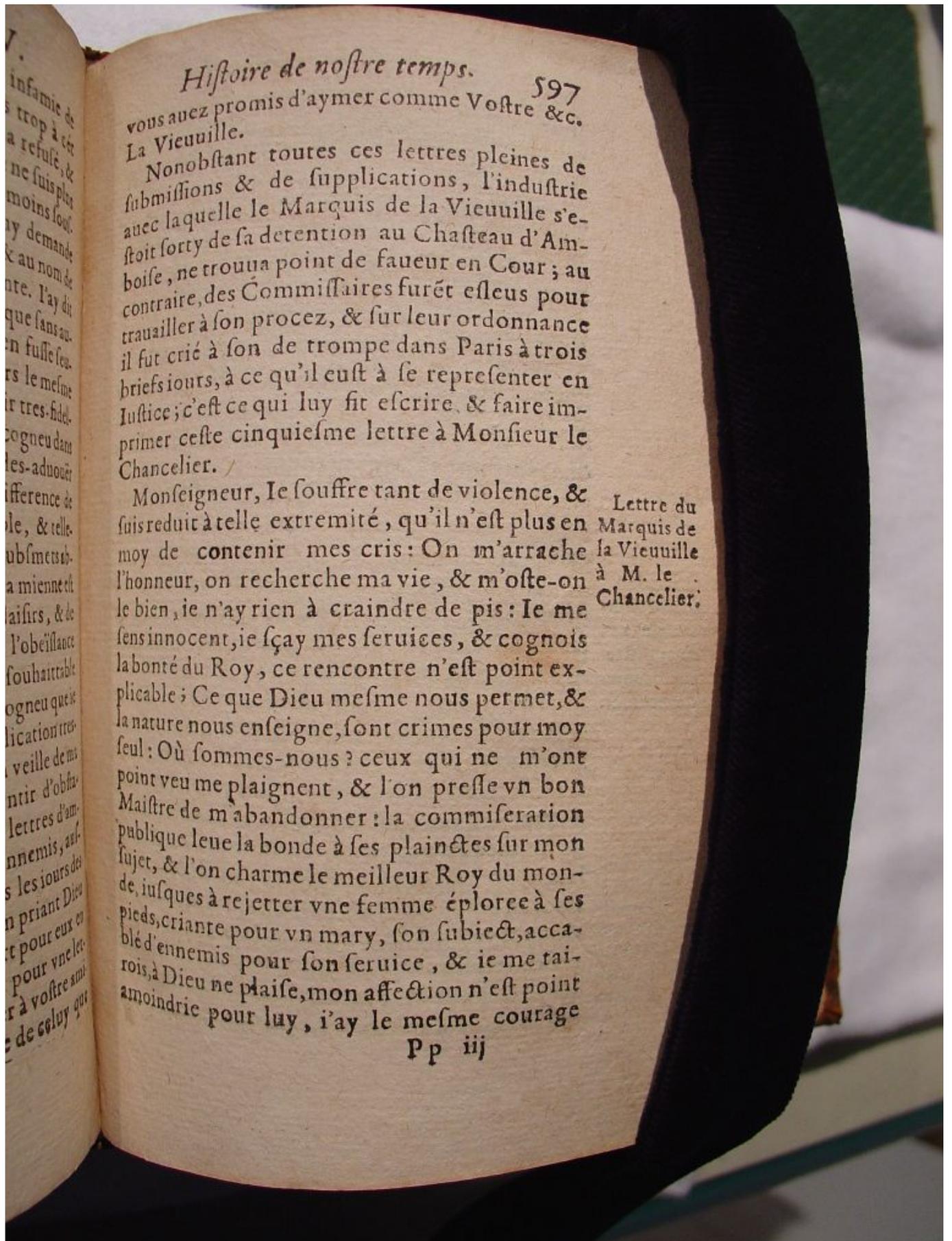
1625_0595.jpg



1625_0596.jpg



1625_0597.jpg



Histoire de nostre temps.

597

vous avez promis d'aymer comme Vostre &c.
La Vieuille.

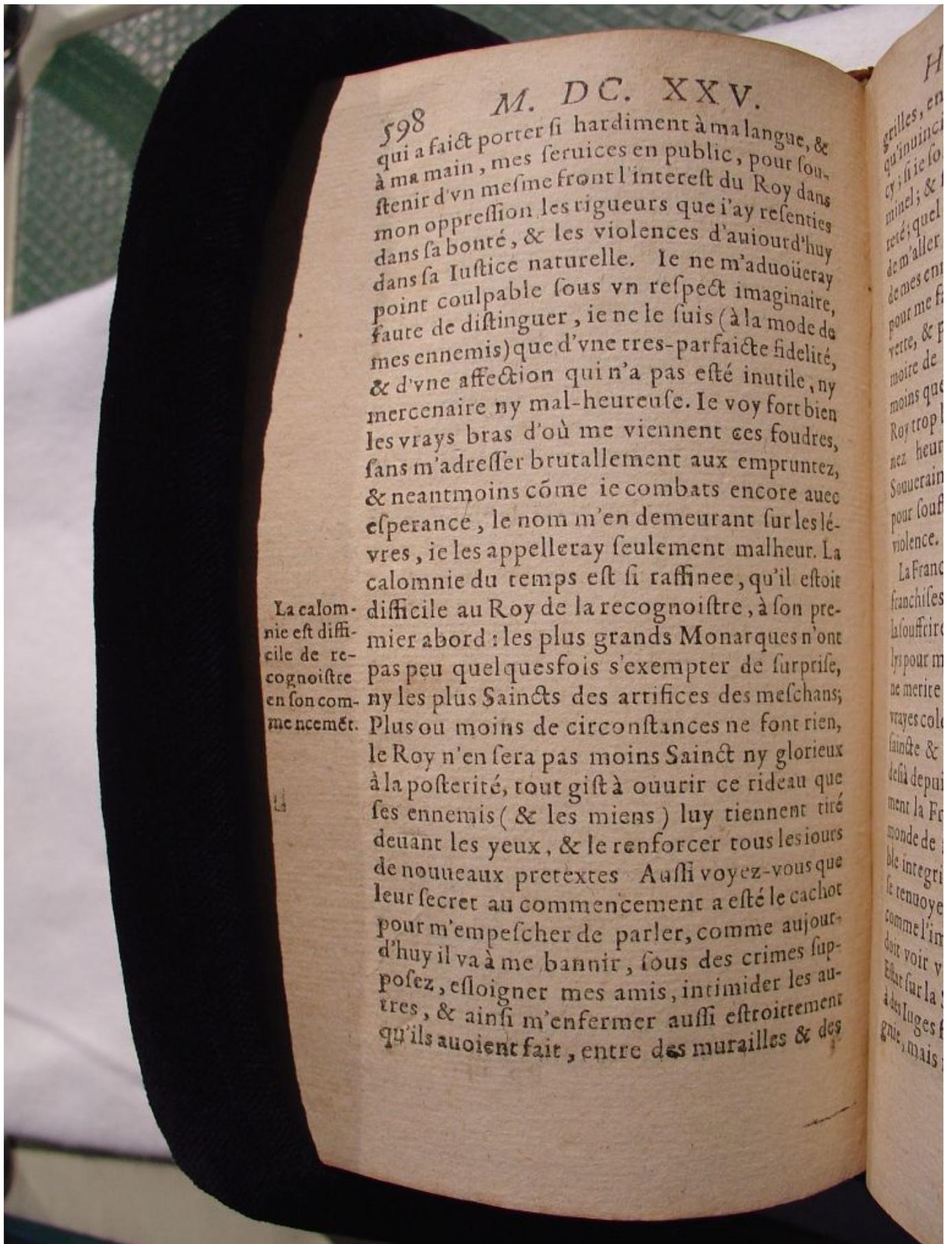
Nonobstant toutes ces lettres pleines de submissions & de supplications, l'industrie avec laquelle le Marquis de la Vieuille s'estoit sorty de sa detention au Chasteau d'Amboise, ne trouua point de faueur en Cour; au contraire, des Commissaires furent esleus pour travailler à son procez, & sur leur ordonnance il fut crié à son de trompe dans Paris à trois brieufs iours, à ce qu'il eust à se représenter en Iustice; c'est ce qui luy fit escrire, & faire imprimer ceste cinquiesme lettre à Monsieur le Chancelier.

Monseigneur, Je souffre tant de violence, & suis réduit à telle extremité, qu'il n'est plus en moy de contenir mes cris: On m'arrache l'honneur, on recherche ma vie, & m'oste-on le bien, ie n'ay rien à craindre de pis: Je me sens innocent, ie sçay mes seruices, & cognois la bonté du Roy, ce rencontre n'est point explicable; Ce que Dieu mesme nous permet, & la nature nous enseigne, sont crimes pour moy seul: Où sommes-nous? ceux qui ne m'ont point veu me plaignent, & l'on presse vn bon Maistre de m'abandonner: la commiseration publique leue la bonde à ses plainctes sur mon sujet, & l'on charme le meilleur Roy du monde, iusques à rejeter vne femme éplorée à ses pieds, criante pour vn mary, son subiect, accablé d'ennemis pour son seruice, & ie me tairois, à Dieu ne plaise, mon affection n'est point amoindrie pour luy, i'ay le mesme courage

Lettre du
Marquis de
la Vieuille
à M. le
Chancelier.

Pp iij

1625_0598.jpg



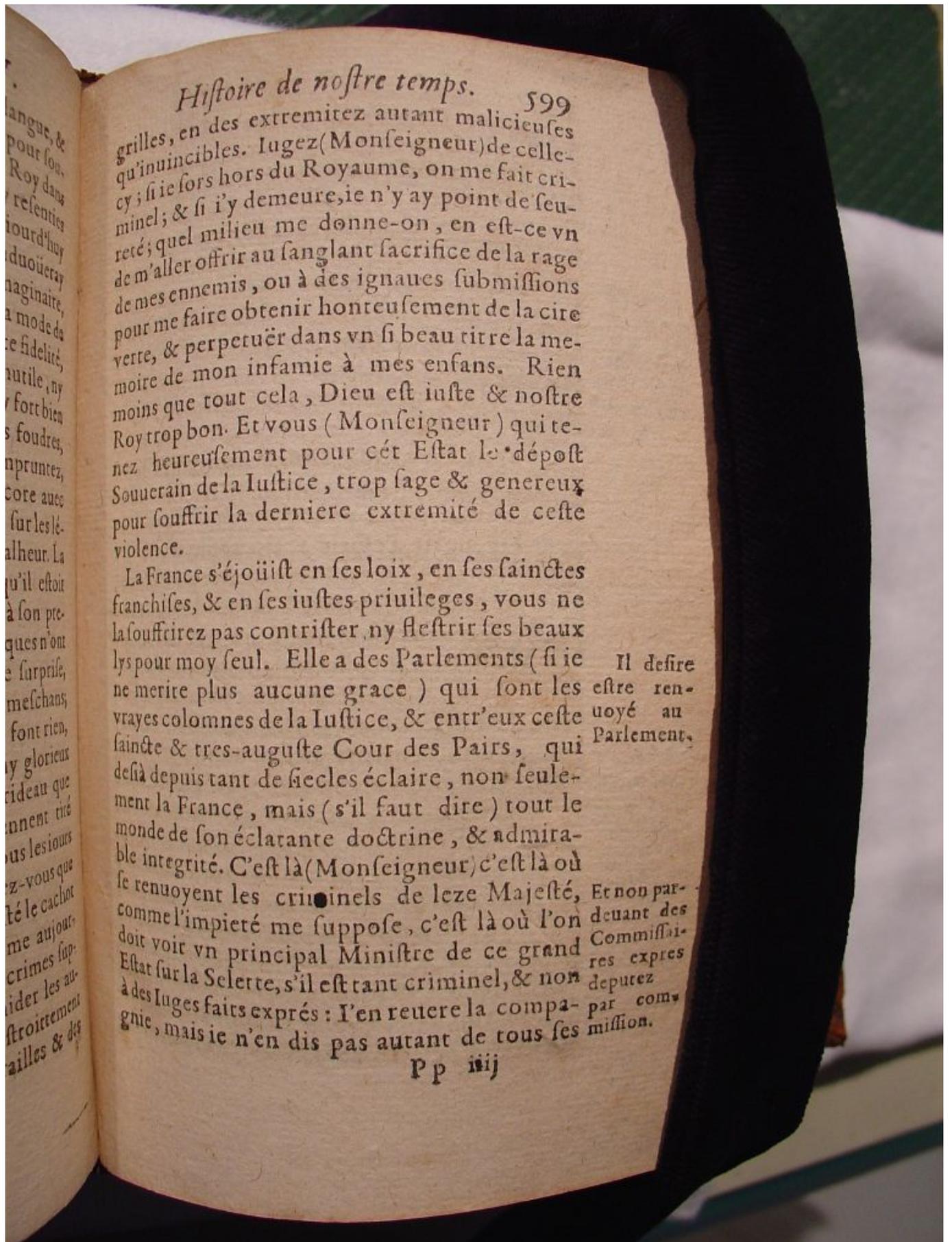
598 M. DC. XXV.

La calomnie est difficile de reconnoistre en son commencement.

qui a fait porter si hardiment à ma langue, & à ma main, mes services en public, pour soutenir d'un mesme front l'interest du Roy dans mon oppression les rigueurs que j'ay ressenties dans la bonté, & les violences d'aujourd'hui dans la Justice naturelle. Je ne m'aduoieray point coupable sous vn respect imaginaire, faute de distinguer, ie ne le suis (à la mode de mes ennemis) que d'une tres-parfaicte fidelité, & d'une affection qui n'a pas esté inutile, ny mercenaire ny mal-heureuse. Je voy fort bien les vrais bras d'où me viennent ces foudres, sans m'adresser brutallement aux empruntez, & neantmoins cōme ie combats encore avec esperance, le nom m'en demeurant sur les lèvres, ie les appelleray seulement malheur. La calomnie du temps est si raffinee, qu'il estoit difficile au Roy de la reconnoistre, à son premier abord: les plus grands Monarques n'ont pas peu quelquesfois s'exempter de surprise, ny les plus Saincts des artifices des meschans; Plus ou moins de circonstances ne font rien, le Roy n'en sera pas moins Sainct ny glorieux à la posterité, tout gist à ouvrir ce rideau que ses ennemis (& les miens) luy tiennent tiré deuant les yeux, & le renforcer tous les iours de nouveaux pretextes. Aussi voyez-vous que leur secret au commencement a esté le cachot pour m'empescher de parler, comme aujourd'hui il va à me bannir, sous des crimes supposéz, esloigner mes amis, intimider les autres, & ainsi m'enfermer aussi estroittement qu'ils auoient fait, entre des murailles & des

H
grilles, en
qu'innuinc
cy: si ie so
minel; &
reté; quel
de m'aller
de mes en
pour me f
rette, & p
moire de
moins que
Roy trop l
nez heur
Souverain
pour souf
violence.
La Franc
franchises
la souffrir
lys pour m
ne merite
vrayes cole
saincte &
desia depu
ment la Fe
monde de
ble integri
se renuoye
comme l'in
doit voir v
Estat sur la
à des Iuges
gue, mais

1625_0599.jpg



Histoire de nostre temps. 599

grilles, en des extremitez autant malicieuses qu'invincibles. Iugez (Monseigneur) de cellecy; si ie fors hors du Royaume, on me fait criminel; & si i'y demeure, ie n'y ay point de seu- reté; quel milieu me donne-on, en est-ce vn de m'aller offrir au sanglant sacrifice de la rage de mes ennemis, ou à des ignaues submissions pour me faire obtenir honteusement de la cire verte, & perpetuër dans vn si beau ritre la memoire de mon infamie à mes enfans. Rien moins que tout cela, Dieu est iuste & nostre Roy trop bon. Et vous (Monseigneur) qui tenez heureusement pour cét Estat le dépost Souuerain de la Iustice, trop sage & genereux pour souffrir la derniere extremité de ceste violence.

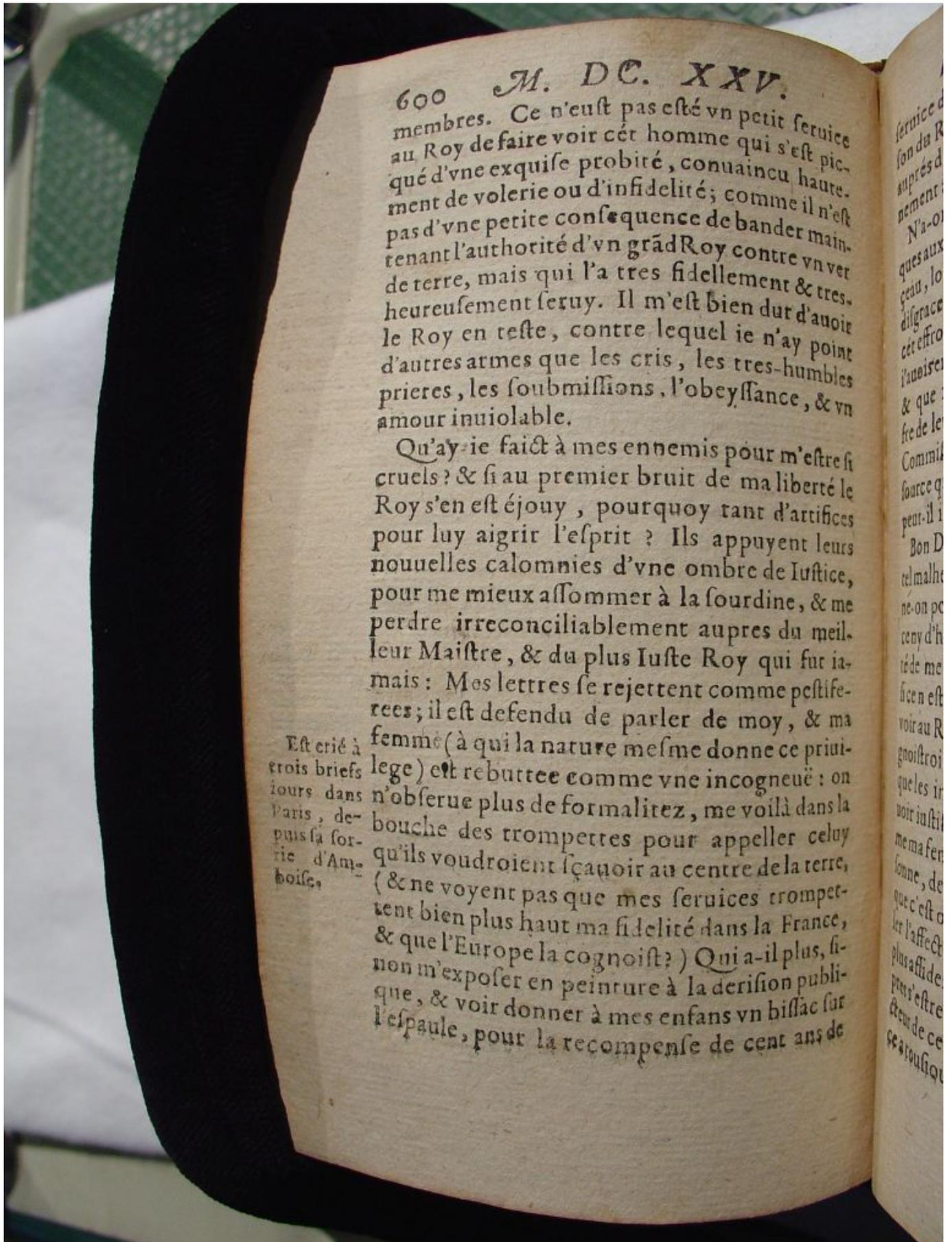
La France s'éjoüist en ses loix, en ses sainctes franchises, & en ses iustes priuileges, vous ne la souffrirez pas contrister ny flestrir ses beaux lys pour moy seul. Elle a des Parlements (si ie ne merite plus aucune grace) qui sont les vraies colonnes de la Iustice, & entr'eux ceste sainte & tres-auguste Cour des Pairs, qui desia depuis tant de siècles eclaire, non seulement la France, mais (s'il faut dire) tout le monde de son eclatante doctrine, & admirable integrité. C'est là (Monseigneur) c'est là où se renuoyent les criminels de leze Majesté, comme l'impieté me suppose, c'est là où l'on doit voir vn principal Ministre de ce grand Estat sur la Selerte, s'il est tant criminel, & non à des Iuges faits exprés: l'en reuere la compagnie, mais ie n'en dis pas autant de tous ses

Il desire
estre ren-
uoyé au
Parlement.

Et non par-
deuant des
Commissai-
res expres
deputez
par com-
mission.

Pp iij

1625_0600.jpg



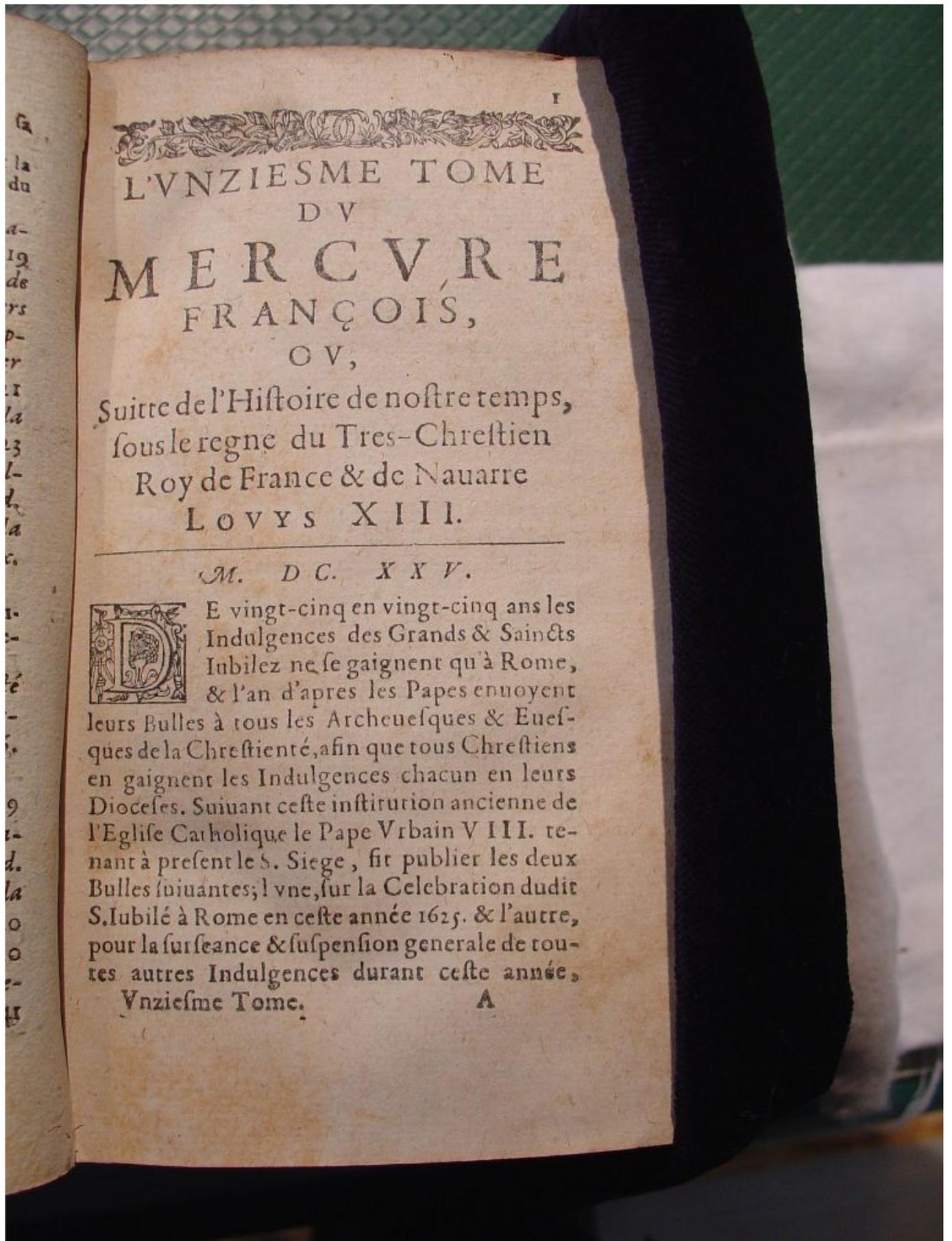
600 M. DC. XXV.

membres. Ce n'eust pas esté vn petit seruice au Roy de faire voir cét homme qui s'est picqué d'vne exquisite probité, conuaincu hautement de volerie ou d'infidelité; comme il n'est pas d'vne petite consequence de bander maintenant l'autorité d'vn grād Roy contre vn ver de terre, mais qui l'a tres fidellement & tres-heureusement seruy. Il m'est bien dur d'auoir le Roy en teste, contre lequel ie n'ay point d'autres armes que les cris, les tres-humbles prieres, les soumissions, l'obeyssance, & vn amour inuiolable.

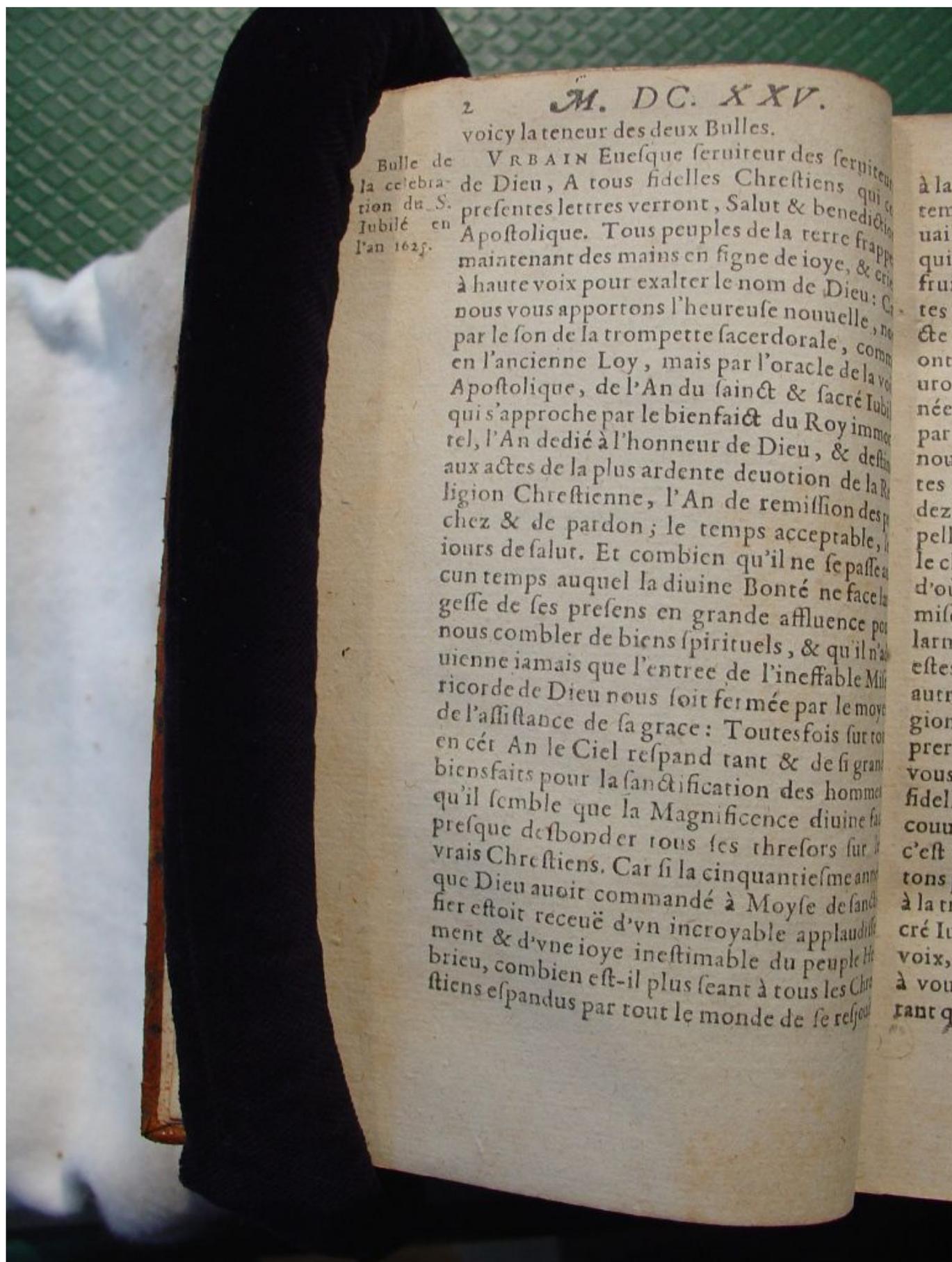
Qu'ay-ie faict à mes ennemis pour m'estre si cruels? & si au premier bruit de ma liberté le Roy s'en est éjouy, pourquoy tant d'artifices pour luy aigrir l'esprit? Ils appuyent leurs nouvelles calomnies d'vne ombre de Iustice, pour me mieux assommer à la sourdine, & me perdre irreconciliablement aupres du meilleur Maistre, & du plus Iuste Roy qui fut iamais: Mes lettres se rejettent comme pestiferees; il est defendu de parler de moy, & ma femme (à qui la nature mesme donne ce priuilege) est rebuttee comme vne incogneuë: on n'observe plus de formalitez, me voilà dans la bouche des trompettes pour appeller celuy qu'ils voudroient scauoir au centre de la terre, (& ne voyent pas que mes seruices trompent bien plus haut ma fidelité dans la France, & que l'Europe la cognoist?) Qui a-il plus, si non m'exposer en peinture à la derision publique, & voir donner à mes enfans vn hissac sur l'espaule, pour la recompense de cent ans de

Est crié à trois briefts iours dans Paris, depuis la sortie d'Amboise.

1625_0001.jpg



1625_0002.jpg



2

M. DC. XXV.

voicy la teneur des deux Bulles.

Bulle de
la celebra-
tion du S.
Jubilé en
l'an 1625.

VRBAIN Euesque seruiteur des seruiteurs
de Dieu, A tous fidelles Chrestiens qui ce
presentes lettres verront, Salut & benediction
Apostolique. Tous peuples de la terre frappez
maintenant des mains en signe de ioye, & criez
à haute voix pour exalter le nom de Dieu: Car
nous vous apportons l'heureuse nouvelle, que
par le son de la trompette sacerdotale, comme
en l'ancienne Loy, mais par l'oracle de la voix
Apostolique, de l'An du saint & sacré Jubilé
qui s'approche par le bienfaict du Roy immor-
tel, l'An dedié à l'honneur de Dieu, & destiné
aux actes de la plus ardente deuotion de la Re-
ligion Chrestienne, l'An de remission des pe-
chez & de pardon; le temps acceptable, &
iours de salut. Et combien qu'il ne se passe au-
cun temps auquel la diuine Bonté ne face la
gesse de ses presens en grande affluence pour
nous combler de biens spirituels, & qu'il n'ait
uienne iamais que l'entree de l'ineffable Misericorde
de Dieu nous soit fermée par le moyen
de l'assistance de sa grace: Toutesfois sur tout
en cet An le Ciel respand tant & de si grands
bienfaits pour la sanctification des hommes
qu'il semble que la Magnificence diuine fait
presque desbonder tous ses thresors sur
vrais Chrestiens. Car si la cinquantesme année
que Dieu auoit commandé à Moysse de sanctifier
estoit receüe d'un incroyable applaudissement
& d'une ioye inestimable du peuple Hebreu,
brieu, combien est-il plus seant à tous les Chrestiens
esendus par tout le monde de se resjouir

à la
tem
uail
quit
frui
tes
ête
ont
uroi
nées
par
nou
tes
dez
pell
le ch
d'ou
mise
larm
estes
autre
gion
pre
vous
fidell
couu
c'est
tons
à la tr
cré lu
voix,
à vou
tant q

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan